COLIN (Mariella). – *L'âge d'or de la littérature d'enfance et de jeunesse italienne. Des origines au fascisme*

Caen : Presses universitaires de Caen, 2005. – 378 p.

Mathilde Lévêque

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-education/1366>

DOI : [10.4000/histoire-education.1366](https://doi.org/10.4000/histoire-education.1366)

ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2007

Pagination : 136-140

ISBN : 978-2-7342-1076-4

ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Mathilde Lévêque, « COLIN (Mariella). – *L'âge d'or de la littérature d'enfance et de jeunesse italienne. Des origines au fascisme* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 113 | 2007, mis en ligne le 03 avril 2009, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/1366> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-education.1366>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

© Tous droits réservés

COLIN (Mariella). – *L'âge d'or de la littérature d'enfance et de jeunesse italienne. Des origines au fascisme*

Caen : Presses universitaires de Caen, 2005. – 378 p.

Mathilde Lévêque

RÉFÉRENCE

COLIN (Mariella). – *L'âge d'or de la littérature d'enfance et de jeunesse italienne. Des origines au fascisme*. – Caen : Presses universitaires de Caen, 2005. – 378 p.

- 1 L'étude de Mariella Colin, riche, précise, érudite, brosse un vaste panorama historique de la littérature d'enfance et de jeunesse italienne, des années 1880 aux années 1920, littérature mal connue en France à l'exception des *Aventures de Pinocchio*, l'un des livres les plus traduits au monde. Depuis peu, on a redécouvert d'autres classiques, comme *Cuore* (1886) de Edmondo de Amicis¹, qui était présent en extraits dans tous les livres de lecture de la Troisième République, ou encore les romans d'aventure d'Emilio Salgari, récemment réédités². Or, explique M. Colin, ces classiques font partie d'une « riche floraison littéraire qui s'est épanouie en Italie pendant quarante ans », à l'époque où la littérature italienne, avec trente ans de retard par rapport aux pays de l'Europe du Nord, connaît son « âge d'or ». Son étude fouillée fait se rencontrer littérature et sciences humaines, décrit le contexte économique et social du pays, l'état de l'école et de l'alphabétisation, confronte les débats idéologiques à l'histoire de l'édition et de l'illustration (richement présentée en annexe).
- 2 C'est au cours de la deuxième moitié du XVIII^e siècle, en Lombardie, qu'apparaissent les premiers livres pour enfants, sous l'influence du courant pédagogique européen, au moment où sont créées les premières écoles primaires publiques. Le père Francesco Soave, figure de proue du renouveau de l'école, est lui-même auteur de nouvelles pour la jeunesse, les *Novelle morali* (1782) qui remportent un grand succès (soixante éditions

en sept ans et de multiples traductions jusqu'en 1830). De 1780 à 1880, les livres pour la jeunesse sont autant d'instruments pour conduire l'enfant sur le chemin qui mène à l'âge adulte, avec des accents divers selon que prévaut l'influence française, lors de la domination napoléonienne, ou le conservatisme religieux et moral, sous la Restauration qui censure éditeurs et libraires. Un changement s'esquisse dans les années 1830, quand apparaît une presse destinée à la jeunesse, en Toscane et dans les villes de l'Italie centrale.

- 3 Pourtant, alors que naissent ailleurs des chefs-d'œuvre (*Alice in Wonderland*, 1865, *Les malheurs de Sophie*, 1864, *Voyage au centre de la terre*, 1864), les écrivains italiens pour l'enfance ne produisent aucune œuvre digne de renom avant les années 1880. Comment comprendre ce « retard italien » à l'époque du *Risorgimento*, tant souhaité par les éducateurs romantiques ? Paul Hazard, en 1914, opposait les peuples du Nord aux peuples latins, bien moins intéressés par l'enfance : explication « ethnologique » et « climatique ». Les chercheurs actuels voient plutôt dans ce retard un effet de contexte. Au moment de l'Unité italienne, la priorité est en effet de fonder une nation, grâce à l'école primaire publique, gratuite et obligatoire, mais l'absence d'unité linguistique reste un obstacle majeur. Jusqu'à 1875, pratiquement tous les livres pour enfants sont scolaires, et l'école est le seul instrument culturel d'éducation. Les impératifs restent donc pédagogiques : éducation du sentiment national, moralisation, instruction. La littérature pour enfants peine à se dégager de cette para-littérature didactique. Ainsi, le premier « roman pour l'enfance » italien, les *Memorie di un pulcino*, d'Ida Baccini, qui sera réédité jusqu'en 1914, sera critiqué par Collodi en raison de son moralisme pédagogique pesant. Il est vrai qu'à l'époque, sont considérés comme de « mauvais livres » tous ceux qui relèvent de la littérature romanesque, de l'aventure et du merveilleux.
- 4 C'est donc dans les années 1880 que naît véritablement, selon Mariella Colin, la littérature d'enfance et de jeunesse italienne, alors que l'unification territoriale est achevée, et que le pays se dote d'infrastructures et d'écoles. Le *Giornale per i bambini*, créé à Rome en 1881, demande à des écrivains pour adultes d'écrire pour les enfants, afin d'élever la production pour l'enfance à la dignité littéraire. C'est dans ce contexte que Carlo Lorenzini, alias Collodi, commence à écrire. Dans une Italie encore toute jeune, selon Asor Rosa, les œuvres les plus authentiques ne pouvaient être que des livres pour enfants : *Pinocchio* et *Cuore*.
- 5 *Le avventure di Pinocchio. Storia di un burattino* est d'abord publié en feuilleton de décembre 1880 à janvier 1883, et cette composition discontinue apporte rythme et force à la narration. En 1883, le roman est publié en volume. Écrit en toscan-florentin, il devient un moyen de diffusion de la « langue nationale », encore mal uniformisée en Italie. Ce livre, issu d'une contamination plurielle de formes et de modalités littéraires, est un véritable kaléidoscope dans lequel se mélangent conte traditionnel et conte merveilleux, genre épique et théâtre, roman de formation, roman picaresque, roman initiatique et roman fantastique. Il devient vite un grand classique de la littérature italienne et de la littérature mondiale (c'est un des livres non religieux les plus traduits au monde), parfait exemple d'« œuvre ouverte » qui a donné lieu à de très nombreuses interprétations, littéraire, anthropologique, pédagogique, psychanalytique, allégorique, etc. Mariella Colin analyse aussi le second roman phare de l'époque, *Cuore* de Edmondo de Amicis : l'école n'est pas seulement le lieu principal du récit, elle est aussi ce lieu de l'utopie où l'humanité devient meilleure. Matrice de l'école moderne, l'école de De

Amicis est aussi « le creuset de la nation à construire », où la morale laïque se mêle au sentiment national.

- 6 Après une longue gestation et des débuts tardifs mais brillants, la littérature de jeunesse italienne voit se développer de nouveaux genres et de nouvelles tendances en cette fin du XIXe siècle. Les contes populaires deviennent source d'inspiration pour les écrivains de contes pour enfants, comme les *fiabe* de Luigi Capuana et les *novelle* d'Emma Perodi (*Le novelle della Nonna*, 1892-1893). Avec le positivisme apparaissent les premiers livres de vulgarisation scientifique destinés « aux enfants et aux familles ». Le roman réaliste pour l'enfance, qui traite surtout de la misère sociale et de l'émigration italienne au tournant du siècle, produit un classique, *Scurpiddu* (1898), de l'écrivain sicilien Luigi Capuana.
- 7 Le roman d'aventures, autre genre très différent, apparaît avec la naissance d'une culture et d'une littérature de masse. Emilio Salgari, premier écrivain du genre en Italie, sera longtemps méprisé par la critique, considéré comme dangereux par les pédagogues, voire lu comme un précurseur du fascisme. Mais il suscite l'intérêt des universitaires depuis les années 1970. Colloques, biographies, dictionnaires et monographies se succèdent au cours des années 1980 et 1990, ce mouvement culminant avec deux grands colloques internationaux organisés en 2003 et 2005.
- 8 À l'aube du XXe siècle, le nombre de journaux et de revues va croissant, accompagnant le désir de lire pour le plaisir et pour se distraire. C'est en 1908 qu'apparaît le *Corriere dei Piccoli*, qui allait devenir la publication de presse enfantine promise à la durée de vie la plus longue en Italie. Les livres étant encore trop chers, les enfants du peuple achètent les journaux illustrés bon marché. Peintres et dessinateurs de renom sont sollicités, les techniques d'impression s'améliorent. L'enjeu est économique mais aussi pédagogique : l'importance accordée aux illustrations est désormais fortement soulignée par les pédagogues et les éducateurs. La littérature moralisatrice de naguère est à présent considérée comme inadaptée, sinon nuisible, du fait d'une nouvelle vision de l'enfant, devenu protagoniste de la vie familiale, parfois vu comme un petit monarque domestique et comme un nouvel acteur social. Une ère nouvelle commence, dit Mariella Colin, celle de l'« enfant roi ».
- 9 Apparaît ainsi un nouveau merveilleux, en adéquation avec le psychisme enfantin, comme le montre le succès des contes. Ce genre connaît une exceptionnelle floraison au début du XXe siècle (fées, ogres, magiciens, dragons, lutins), avec les illustrations du peintre Carlo Chiostri. Citons aussi, parmi les succès durables, le « cycle de Marchino » du Père Tommaso Catani, les *fiabe* de Guido Gozzano. Les contes de Gozzano sont illustrés par Antonio Rubino, dessinateur et poète influencé par les tendances de l'Art Nouveau : les livres de Walter Crane et de Kate Greenaway deviennent des modèles.
- 10 L'œuvre majeure de l'époque reste cependant le *Giornalino di Gian Burrasca*, de Vamba, qui fait triompher le rire dans la littérature de jeunesse italienne. Rejetant le sérieux pédagogique du XIXe siècle, la littérature enfantine adopte l'humour, qui éduque le sens critique en habituant l'enfant à confronter l'absurde avec la réalité. Le rire est conçu comme une manifestation de l'esprit humain, grâce à Bergson ou Pirandello. Comme le futurisme, qui se moque des traditions et renverse les clichés, la littérature enfantine parodie les modèles classiques par la recherche de l'insolite et de la bizarrerie. Sous l'influence du cinéma muet, la représentation graphique et l'écriture se fondent aux Etats-Unis dans le nouveau genre narratif de la bande dessinée, renouvelant le genre comique dans les formes du loufoque et du burlesque. Les

personnages des comics servent de modèles en Italie pour la création de personnages autochtones. C'est dans ce nouveau contexte que triomphe l'œuvre de Vamba, alias Luigi Bertelli, journaliste florentin, publiée en feuilleton à partir de 1906. Moins connu des lecteurs français que *Pinocchio* et *Cuore* (sa traduction en 1928 chez Albin Michel, sous le titre *Le Journal de Jean Burrascot*, n'a guère laissé de trace, pas plus qu'une nouvelle traduction intitulée *Giannino Furioso ou le Journal d'un fripon* en 1986), il est en Italie la référence phare de cet « âge d'or ». Il n'a jamais cessé d'être réédité et d'amuser ses lecteurs, devenant un « lieu de mémoire » dans lequel les Italiens peuvent se retrouver, génération après génération, si bien qu'il est toujours un « pilier de l'identité enfantine italienne ».

- 11 Cet « âge d'or » a une fin, écrit Mariella Colin. À partir de 1925, quand le fascisme prend la forme d'une dictature totalitaire, la capacité de création et d'innovation de la littérature d'enfance et de jeunesse s'estompe rapidement, même si les journaux et les livres illustrés ne disparaissent pas pour autant. Dès 1923, la littérature de jeunesse devient l'objet de la propagande fasciste. Ainsi, « aucun nouvel auteur ne verra le jour, ni aucune nouvelle œuvre. La censure au pouvoir et l'obligation de conformisme mettront inexorablement fin à "l'âge d'or" de la littérature d'enfance et de jeunesse italienne et empêcheront pendant longtemps le retour d'une nouvelle originalité et richesse d'invention dans la péninsule ».
- 12 *L'âge d'or de la littérature d'enfance et de jeunesse italienne* a remporté en 2006 le prix du meilleur livre critique, décerné par l'Institut international Charles-Perrault.

NOTES

1. Signalons la parution récente d'une traduction française de cet ouvrage : Edmondo de Amicis, *Le livre cœur*, trad. De Piero Caracciolo, Marielle Macé, Lucie Marignac et Gilles Pécout, notes et préface de Gilles Pécout, suivi de deux essais de Umberto Eco, Paris, Éditions Rue d'Ulm, 2001, rééd. 2004.
 2. Emilio Salgari, *Le corsaire noir et autres romans exotiques*, édition établie et présentée par Matthieu Letourneux, trad. Par Jean Fargeau, Paris, Robert Laffont, 2002.
-

AUTEURS

MATHILDE LÉVÊQUE